

70 ans après

8 élèves évoquent 8 hommes de Madagascar impliqués dans la Résistance et dans la Libération de la France (6 juin 1944-8 mai 1945)

1. Justin RESOKAFANY, évadé le 11 juin 1944

Justin RESOKAFANY est né en 1917. Il s'engage comme soldat 2ème classe et est affecté à la 42ème Demi-Brigade de Mitrailleurs Coloniaux, créée fin août 1939 à partir du 42e Bataillon de Mitrailleurs Malgaches. Il participe à la défense de la Meuse en mai 1940 mais son unité est disloquée puis capturée près de Monthermé le 15 mai 1940. Prisonnier du Fronstalag 135 (Quimper), il s'évade en barque, avec des pêcheurs, le 4 septembre 1940. Parvenu en Angleterre, il rejoint les Forces françaises libres. Affecté à la 1ère D.F.L., il participe aux campagnes de Tunisie et d'Italie. Capturé le 25 octobre 1943 sur le front italien, ramené en France et interné au Fronstalag 153 (Orléans), il s'évade à nouveau le 11 juin 1944, gagne l'Indre où il rejoint les F.F.I., participant avec eux à la libération de Châteauroux. Après avoir participé à plusieurs opérations où il s'est particulièrement distingué, rejoint le Dépôt des Troupes Coloniales en novembre 1944. Il est promu sergent en mai 1945 puis reçoit la Croix de Guerre avec palme. 11 Malgaches ont ainsi reçu la médaille des évadés.

2. Philippe TSITIA, un autre évadé de juin 1944

Philippe TSITIA est né en 1918 à Befamata. Soldat de 2ème classe engagé en 1938 sous le matricule 2549, il fait partie des 8000 Malgaches prisonniers de guerre en France qui ont été incorporés aux Groupements militaires d'indigènes coloniaux rapatriables (GMICR). En mars 1944, il séjourne au camp de Mauzac à Sauveboeuf (commune de Lalinde) en Dordogne. Le 30 juin 1944, les hommes du maquis « Cerisier », du groupe « Bayard » des FFI, libèrent le camp et TSITIA se joint à eux avec d'autres Malgaches. La vie dans le maquis n'est pas plus facile que la vie dans les camps. TSITIA tombe malade et meurt le 16 septembre 1944 à Lanmary, en Dordogne. Il repose dans la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), tombe 220, au carré 2A.

3. Pierre Thomas SOLA, fusillé pour l'exemple

Pierre Thomas SOLA est né en 1920 à Vohitrotody. Lui aussi est arrêté par les nazis et suspecté de faits de résistance. Il est interné à la caserne du 35ème régiment d'artillerie à Périgueux pour y subir des interrogatoires. Mais le 9 août, arrive à la garnison de Périgueux le général major Arndt. Sa mission consiste à faire un exemple pour dissuader les poches de résistance. Sur son ordre, 41 patriotes sont fusillés du 12 au 17 août ; SOLA est abattu le 16 août.

4. Jean-Pierre FRITZ, exécuté dans la Drôme à 13 ans et demi le 12 juin 1944

Jean Marie Pierre FRITZ est né le 20 décembre 1930 à Farafangana. Son père Jean Marie Louis FRITZ était adjudant chef au 4ème Régiment d'infanterie Coloniale. Il avait épousé Berthe Alexandrine Odile CORADEL, qui était d'origine réunionnaise. Après la mort de son père à Majunga en 1936, Jean-Pierre rejoint la France avec ses huit grandes sœurs et sa petite sœur et son petit frère. Il vit à La Seyne-sur-Mer. Après les bombardements anglo-américains des chantiers de la ville en novembre 1943 puis en mars 1944, Jean-Pierre est envoyé chez des amis

de la famille à Taulignan dans la Drôme. Il s'engage alors dans la résistance. Tandis qu'il ramasse des feuilles de mûrier pour nourrir les vers à soie de son école, une patrouille allemande le prend avec une arme sur lui. Il est fusillé devant la bascule du village le 12 juin 1944. Il est enterré au cimetière haut. Son nom figure sur le monument aux morts de La Seyne-sur-Mer et a été donné à un chemin de la ville.

5. André KALOANORANA, un autre résistant de la Drôme

André KALOANORANA est né à Sahabelafika le 13 mai 1906. Soldat devenu travailleur colonial, il profite du débarquement de Provence pour rejoindre à l'été 1944 les forces françaises de l'intérieur (FFI) et la 2e Demi-brigade de la Drôme. Il prend part aux combats de la Maurienne, en Savoie, afin de couvrir les villages occupés de cette vallée jusqu'à Termignon. C'est là qu'il est tué le 16 octobre 1944. Il repose dans la nécropole nationale La Doua à Villeurbanne, tombe n°8, rang 12, carré D.

6. Ignace RALAIKOTO, victime des bombardements alliés en Allemagne

Ignace RALAIKOTO est né en 1908 à Ambositra. Il fait partie des victimes des bombardements alliés. Les soldats malgaches devenus travailleurs coloniaux ont payé un lourd tribut dans la Libération du territoire car ils étaient souvent employés dans les industries stratégiques et donc soumis au risque de bombardement allié. Déjà avant le débarquement en Normandie, le bombardement du camp d'aviation d'Istres le 17 août 1943 fait 34 tués et 50 blessés parmi les tirailleurs malgaches de la 32ème compagnie. A partir de septembre 1944, les Alliés bombardent un certain nombre de villes allemandes, où sont encore prisonniers des soldats malgaches. Le 9 septembre 1944, le militaire Ignace RALAIKOTO meurt dans le bombardement du stalag de Ziegenhain (près de Kassel). C'est aussi le cas des soldats Marcel ITRELA et Norbert KIANJA (9 septembre) et MAHENGA-RAMBELSON (10 septembre). Plusieurs de ces Malgaches victimes de bombardements entre septembre 1944 et janvier 1945 reposent dans la nécropole nationale Le Petant à Montauville (Meurthe-et-Moselle). La sépulture d'Ignace RALAIKOTO porte le numéro 597 dans le carré 39/45-B.

7. Julien RANDRIANASOLO, franc-tireur jusqu'au bout

Julien Nicolas Joseph RANDRIANASOLO est né à Ambanimaso Ambatolampy. Alors qu'à partir d'octobre 1944 les tirailleurs malgaches sont rassemblés dans le Centre de Regroupement et de Réadaptation d'Agen, Julien RANDRIANASOLO refuse de rejoindre cette formation en caserne, préférant rester dans le maquis parmi les Francs Tireurs et Partisans français. Cet homme est tué au combat le 5 novembre 1944 à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime). Il est enterré dans le carré militaire 1939-1945 et TOE du cimetière communal.

8. Fernand Eugène BEGUE, rejoindre la France libre à 18 ans

Fernand Eugène BEGUE est né le 30 novembre 1924 à Tananarive. Il rejoint la France Libre en janvier 1943 à Madagascar puis est engagé dans les F.A.F.L. à Londres le 23 juin 1943 avec le matricule 35.831. Caporal du 2e régiment de chasseurs parachutistes, il prend part aux opérations de Bretagne, Loire et Ardennes. Il est affecté à la CCE du 1er BIA et breveté à Ringway. Avec le 4 S.A.S.

(Special Air Service), 1st squadron /stick 3 (S/Lt Brès) il participe à l'opération « Amhers » en Hollande en attaquant un point fortifié ennemi. Parachuté dans la nuit du 7 au 8 avril 1945, il tombe héroïquement le 9 avril en entraînant ses camarades à l'assaut du village de Gasselte (province de Drenthe). A titre posthume, il est décoré en 1946 de la médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme et de la Brozen Kruis en 1951. Son nom figure sur le Mémorial au cimetière militaire français de la ville de Kapelle (Zeeland) et sur le monument commémoratif du Special Air Service à Assen.